

Florence Martin-Kessler : raconte-moi l'information

La cofondatrice de « Live Magazine », une expérience journalistique sans papier ni écran, mais en direct sur scène, déroulera sa 13^e édition avec des plumes du « Monde »

Cette femme-là, c'est du pain béni pour une marque de presse vénérable en voie de se réinventer en média du XXI^e siècle, une piqûre d'enthousiasme pour journalistes en plein questionnement sur les transformations de leur métier. Pardi, une accro à la presse écrite, une amoureuse du récit journalistique, un tourbillon d'énergie et de volonté...

Florence Martin-Kessler est la rédactrice en chef de *Live Magazine*, un objet rédactionnel non identifié, journal fugace qui change de rédaction à chaque numéro, pas imprimé, pas diffusé sur les ondes et introuvable en ligne. Car ce magazine ne déroule son sommaire et ne dévoile ses contenus que sur scène, lors d'éditions uniques et non enregistrées.

Pas d'autre moyen pour le feuilleter que de s'asseoir dans un fauteuil et d'attendre que les lumières baissent. Après douze numéros « diffusés » en direct à la Gaité-Lyrique ou au Théâtre de l'Atelier à Paris, au Théâtre de la Criée de Marseille ou au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la treizième livraison de *Live Magazine* sera « publiée », lundi 19 septembre, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, dans le cadre du Monde Festival.

« Une espèce d'épiphanie »

Cette édition spéciale tournera donc autour du *Monde* et sera l'occasion pour un certain nombre de journalistes et de collaborateurs maison de faire leurs débuts sur scène. Comme quoi ce métier mène vraiment à tout (voire à n'importe quoi, entendra-t-on probablement grogner dans la rédaction). Comme de coutume avec *Live Magazine*, la liste des contributeurs restera confidentielle jusqu'au lever de rideau.

Pour arriver à ses fins et à boucler son casting, Florence Martin-Kessler aura dû déployer des trésors de persuasion, virer régulièrement sa famille de son salon, où sont rodées les interventions (car tout cela ne s'improvise pas tout à fait), et faire rôtir des poulets à la chaîne. Car c'est devant une volaille fumante qu'elle tente généralement de convaincre ses invités que oui, c'était très bien et touchant, que non, il ou elle ne sera pas ridicule sur scène et que, de toute façon, il est trop tard pour faire marche arrière.

Ce qui n'empêche pas les plus « traqueurs » de l'appeler la veille (ou le matin même) de la représentation pour lui expliquer que, si elle veut annuler leur passage, ils n'y verront aucun inconvénient, bien au contraire... Sans savoir qu'ils n'ont aucune chance de parvenir à se défilier parce que, justement, ce qu'elle préfère, leur rédactrice en chef d'un soir, ce sont les timides, les introvertis, les émotifs, ceux qui parviennent sans le vouloir, souvent bien mieux que les stars des médias, à faire naître quelque chose d'insaisissable sur scène, à ce que l'émotion submerge la salle sans prévenir.

Pour parvenir à installer son *Live Magazine* et à remplir aujourd'hui des salles de 1200 places, avec ses acolytes Thomas Baumgartner, producteur à France Culture, et Sébastien Deurdilly, directeur de l'agence de presse Upside Télévision, Florence Martin-Kessler a emprunté quelques détours. En démarrant sa vie professionnelle comme contrôleuse de gestion, par exem-



Au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris, le 6 septembre. AGNÈS DHERBEYS/MYOP POUR « LE MONDE »

ple, alors que, déjà, la passion des journaux la taraudait. Elle se souvient avoir été « éblouie », adolescente, par des articles de *National Geographic*, revue à laquelle elle était abonnée.

C'est à New York, où elle a passé six années, qu'elle s'est réinventée en réalisatrice de documentaires, diffusés notamment sur Arte. Elle y découvre également « le grand journalisme littéraire » et se transforme en lectrice compulsive de la presse, au point de renoncer presque totalement aux livres.

En 2010, elle décroche une bourse pour le Nieman Lab de l'université américaine Harvard, où s'imaginer le journalisme du futur. C'est là, lors d'une table ronde sur le *storytelling*, qu'elle tombe sur Douglas McGray, inventeur du *Pop-Up Magazine*, le modèle américain de *Live Magazine*. « J'ai eu une espèce d'épiphanie, raconte-t-elle. J'ai trouvé l'idée d'un journal vivant sur scène incroyable, simple et évident. J'ai vu tout de suite comment j'allais faire, qui j'allais appeler. »

Douglas McGray lui donne sa bénédiction. De retour à Paris, elle trouve une salle et un producteur, bâtit un casting. La première journaliste contactée est Pascale Robert-Diard, du *Monde*. « Je voulais une histoire de crime, je

« Un bon casting, c'est la promesse d'être embarqué par des gens qui racontent des histoires qu'ils sont les seuls à pouvoir raconter »

me suis dit qu'elle serait parfaite, se souvient Florence Martin-Kessler. On s'est vues au café, elle m'a dit oui tout de suite. »

La journaliste ouvrira le premier numéro, en avril 2014, seule sur la scène de la Gaité-Lyrique, en partageant avec le public le cas de conscience d'un gendarme, témoin fortuit de l'attentat du RER B, en 1995. Depuis, 139 auteurs l'ont suivie. Choisis et couvés amoureusement par Florence Martin-Kessler, avec l'aide d'un comédien coach, Yves Heck.

« Un bon casting, c'est la promesse d'être embarqué par des gens qui racontent des histoires qu'ils sont les seuls à pouvoir raconter, confie la rédactrice en chef. Des histoires qui touchent et qui ne sont pas interchangeables. Ce sont souvent des histoires laissées de côté, des scènes pas finies, des sujets d'articles abandonnés... »

Le ton du spectacle est unique, l'équilibre fragile. Mais le résultat est emballant. Rançon du succès et de la formule : le Tout-Paris des médias se presse aux représentations de *Live Magazine*, au point de leur donner un côté « entre-soi » un poil embarrassant. « Alors que l'idée de départ était de toucher des gens qui n'ont aucun accès à l'information... », s'étonne Florence Martin-Kessler.

Pour diversifier son public, celle-ci a prévu d'inviter quatre-vingt-dix élèves de cinq classes de la région parisienne à la représentation du 19 septembre et de leur demander de rédiger un compte rendu et une interview avec un journaliste monté sur scène. Histoire de susciter des vocations ? ■

GILLES VAN KOTE

« Live Magazine », lundi 19 septembre, 20 heures, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 18, boulevard Saint-Martin, Paris, 10^e.

Sept ateliers pour expérimenter, créer, s'engager

La thématique de cette troisième édition du Monde Festival, « Agir », trouvera un écho tout particulier dans les espaces publics de l'Opéra Bastille, à travers la mise en place d'ateliers participatifs. L'objectif : proposer aux festivaliers de passer à l'action.

Deux jours durant, une équipe d'architectes, de designers et d'artistes proposera donc sept ateliers pour expérimenter, créer et s'engager. Ceux pour adultes sont conçus par Marina Wainer, artiste numérique, et Marie-Hélène Fabre, architecte et urbaniste, assistées de quatre jeunes architectes.

Le dimanche 18 septembre, à 17h30, l'ensemble des productions réalisées pendant ces ateliers sera restitué au studio de l'Opéra Bastille. Les photomontages de l'architecte et enseignant Luca Galofaro y seront présents.

La ville festin

Comment penser collectivement la gestion des ressources alimentaires dans la ville ? A la rencontre de l'architecture et du design culinaire, cet atelier propose une expérience inédite pour interroger notre rapport à l'alimentation et au végétal dans l'espace urbain. Animé par Marie Chemorin, scénographe culinaire, et Lionel Lemire, architecte.
Samedi 17 septembre, de 10 heures à 13 heures.

2037 : Energique(s) fiction(s)

Vous êtes en 2037. Comment imaginer la gestion des ressources énergétiques à l'échelle de l'habitat, du quartier, de la ville ? Cet atelier propose de construire des scénarios autour des enjeux environnementaux, à des échelles territoriales et temporelles différentes. Coanimé par Elise Prieur,

designer, et Marina Wainer, artiste.
Samedi 17 septembre, de 14 heures à 16h30.

Twittérature

Le numérique renouvelle les formes d'écriture et de fiction. Contraction de « Twitter » et de « littérature », la « twittérature » est un genre nouveau qui invite à utiliser le réseau social à des fins de création littéraire. Animé par Pierre Ménard, écrivain.
Samedi 17 et dimanche 18 septembre, de 14 heures à 16h30.

Animal cité

Dans un monde confronté à la sixième ère d'extinction animale (la précédente a vu disparaître les dinosaures), comment trouver une cohabitation apaisée et durable entre la ville des hommes et celle des animaux ?

Coanimé par Véronique Descharrières et Marie-Hélène Fabre, architectes.
Dimanche 18 septembre, de 10h30 à 13 heures.

Départ imminent pour l'exploration spatiale

En novembre, Thomas Pesquet s'envolera vers la Station spatiale internationale (ISS) pour une mission de six mois. Il n'aura droit qu'à 1,5 kg de bagages. Qu'emporteriez-vous dans de telles conditions ? Animé par Charlotte Poupon, designer, en collaboration avec le Centre national d'études spatiales.
Dimanche 18 septembre, de 14 heures à 16h30.

Construire un habitat minimum de vie

Manger, dormir, s'abriter : au-delà des fonctions vitales qui s'imposent

à une personne en recherche urgente d'abri – migrant, réfugié, SDF –, quels sont ses besoins et comment les intégrer à un habitat à construire ? Animé par Olivier Leclercq, architecte.
Dimanche 18 septembre, de 14 heures à 16h30.

Création végétale pour les enfants

L'association UpCycly, qui œuvre pour la végétalisation urbaine, propose deux ateliers d'une heure pour sensibiliser les enfants à la fois à la question du recyclage et à celle du végétal dans la ville.
Samedi 17 et dimanche 18 septembre, de 11 heures à 12 heures. Age : 7-11 ans. ■

Ateliers gratuits. Programme complet et inscriptions en ligne sur Lemonde.fr/festival